

# **SOCIOLOGIE HISTORIQUE DU CAPITALISME**

**de Pierre François et de Claire Lermercier**

**Éditions La Découverte (janvier 2021)**

Cet ouvrage fondamental contient deux idées centrales.

La première est que le capitalisme est passé, et cela à l'échelle mondiale, par trois « âges » : « l'âge du commerce », du dernier tiers du 17<sup>ème</sup> siècle aux dernières décennies du 19<sup>ème</sup> siècle, « l'âge de l'usine » des années 1880 aux années 1980, et « l'âge de la finance » par la suite.

La seconde idée centrale est que le capitalisme a besoin d'un État, d'une autorité publique, du droit et d'une administration, que c'est l'État qui construit le capitalisme et le fait évoluer, que l'État intervient différemment selon « l'âge » du capitalisme, que l'État n'est jamais plus ou moins fort mais qu'il utilise son pouvoir pour favoriser des groupes sociaux différents selon les époques.

Nous proposons ci-après l'introduction au développement consacré aux caractéristiques de la comptabilité selon l'âge du capitalisme.

## Comptabilité et âges du capitalisme

En effet, l'exploration par Weber des catégories de pensée partagées, des institutions qui rendent possible le comportement capitaliste ne s'est pas limitée à la religion. Même dans *L'Éthique protestante*, il parle d'ailleurs régulièrement de comptabilité, et il y revient dans d'autres travaux, en particulier dans *Économie et société* [Weber, 1921]. Selon lui, non seulement le comportement capitaliste est orienté vers la recherche du profit pour lui-même, mais cette recherche repose sur la mise en œuvre de moyens rationnels, en particulier de moyens de calcul. Pour lui, la comptabilité représente donc un équipement utile, et même nécessaire à l'épanouissement du comportement capitaliste. On ne peut pas mener des calculs d'optimisation si on n'a pas un instrument de mesure qui rend comparables différents moyens d'atteindre un même objectif ; or cette comparaison est une composante essentielle de ce que Weber appelle l'« action rationnelle en finalité ». Selon lui, ce sont même certaines manières de tenir des comptes qui, seules, permettent de mener efficacement cette comparaison.

Weber conclut notamment qu'il n'y aurait pas eu de capitalisme s'il n'avait pas été possible d'utiliser une de ces manières de faire, la « comptabilité en partie double ». Il s'agit d'une manière de représenter l'activité d'une société, dans laquelle un compte représente chaque aspect, activité ou partenaire de l'entreprise. Pour chaque opération qui implique une circulation d'argent, un compte est débité (on en retire la somme) et un autre compte est crédité (on y ajoute la même somme). Cette double notation facilite les vérifications et permet de calculer un profit. Un apport majeur de ces développements est notamment d'avoir fait entrer la comptabilité parmi les objets de l'histoire et de la sociologie : il ne s'agit pas d'une simple technique ennuyeuse et sans lien avec la marche générale du monde. La manière précise de tenir une comptabilité favorise ou rend plus difficiles l'utilisation de certaines catégories de pensée, la mise en œuvre de certains raisonnements et calculs.

Weber présente l'histoire de la comptabilité comme celle d'une rationalisation : une forme de progrès qui, parce qu'elle rend possible une mesure comparée des coûts et des bénéfices, est une des conditions nécessaires à l'expansion du capitalisme. La comptabilité rationnelle qu'il a en tête est celle qui fait référence lorsqu'il écrit, à l'âge de l'usine. Les travaux plus récents ont confirmé, on va le voir, que des manières particulières de faire les comptes, et plus encore de les utiliser pour diriger les entreprises, sont intimement associées à chaque âge du capitalisme. Autrement dit, à tous les âges du capitalisme, les individus utilisent la comptabilité pour effectuer ce que l'on peut

assimiler à un calcul. Dès lors, en observant les comptabilités, et surtout l'usage qui en est fait, on peut mieux comprendre comment réfléchissent les capitalistes, notamment *ce qu'ils calculent exactement* pour obtenir des profits aussi élevés que possible — et même comment ils définissent et se représentent exactement le profit, ce qui n'a rien d'évident [O'Sullivan, 2018].

En revanche, ces travaux ne confirment pas l'idée d'un progrès vers toujours plus de rationalisation : la manière dont calculent les capitalistes de l'âge du commerce n'est pas plus ou moins rationnelle que celle qu'utilisent les capitalistes de l'âge de la finance. C'est que l'histoire de la comptabilité n'est pas une histoire de nouvelles solutions qui viendraient régulièrement résoudre de nouveaux problèmes (pas plus que celle des formes d'entreprise). Weber lui-même n'affirmait pas que c'était le cas : ce récit fonctionnaliste a été proposé plus tard par d'autres historiens de l'économie ou de la comptabilité (Napier [2001] résume et critique leurs travaux). Ils ont décrit une marche claire vers un point d'aboutissement bien défini : des mesures précises qui permettent de prendre des décisions adaptées et de distribuer les profits de manière juste. Nous considérons plutôt que, si les catégories comptables reflètent et entretiennent des manières de voir le monde, de le classer, cela implique qu'elles servent certains intérêts et en desservent d'autres, ou encore qu'elles rendent certains problèmes très visibles et certaines solutions évidentes, tandis qu'elles en cachent et en disqualifient d'autres.

Ce point de vue a été mis en avant depuis plusieurs décennies par la sous-discipline appelée « comptabilité critique » (représentée par exemple par la revue *Critical Perspectives on Accounting*, créée en 1990), ainsi que par des travaux d'histoire et de sociologie. Ces derniers se fondent notamment sur des archives et autres documents qui témoignent d'usages de la comptabilité dans des entreprises, plutôt que sur les idéaux promus par les auteurs de manuels. Ces travaux montrent que la rationalisation telle que l'entend Weber ne date que de l'âge de l'usine et décrivent les conflits et les rapports de forces qui lui ont donné naissance. Auparavant, la comptabilité de l'âge du commerce n'était pas pour autant primitive : elle correspondait simplement à un capitalisme différent, celui décrit par Braudel, correspondant plus ou moins à celui que Weber disqualifiait comme « capitalisme d'aventurier ». Symétriquement, de nouvelles normes comptables sont associées au passage à l'âge de la finance et aux nouvelles conceptions de contrôle qui lui correspondent : elles ne sont pas en soi plus ou moins rationnelles que celles de l'âge de l'usine, mais elles répondent à des conceptions différentes quant aux bonnes manières de créer, et plus encore de répartir, le profit.